



## IRRADIÉS

RITHY PANH

*Le génocide khmer mis en regard des crimes de masse du XX<sup>e</sup> siècle. Un documentaire vertigineux.*



Depuis plus de trente ans, il revient obstinément sur le génocide cambodgien dont il a réchappé. Rithy Panh n'a cessé de plonger toujours plus loin dans l'abîme mortifère, documentant cette histoire qui est aussi la sienne, sans se soucier de celles et ceux qu'elle pourrait rebuter. Après avoir ressuscité les gestes des bourreaux dans *S21, la machine de mort khmère rouge* (2003), évoqué sa famille disparue à travers les statuettes d'argile de *L'Image manquante* (2013) ou invoqué l'âme des défunts dans *Les Tombeaux sans noms* (2018), il élargit le cadre et emprunte à la forme visuelle du triptyque pour inscrire la barbarie khmère rouge dans l'histoire mondiale du crime de masse. Celle d'un siècle qui a vu l'ingéniosité de l'homme servir de manière répétée le projet suicidaire de



notre humanité, de Verdun à Phnom Penh, en passant par Auschwitz, Hiroshima et Nagasaki, dont les survivants irradiés (figurés dans le film par des artistes de butô) sont, comme lui, les messagers d'un désastre toujours recommencé.

Certes, le voyage que propose *Irradiés* est éprouvant – comment pourrait-il ne pas l'être ? On aimerait parfois ne pas avoir vu les images que nous tend Rithy Panh. Mais, convoquant les ressources poétiques de la littérature, de la musique, de la danse et du montage pour affronter cette puissance maléfique qui aspire à faire

taire les manifestations de l'esprit humain, il signe une sorte d'oratorio d'une prodigieuse intensité. Et quand, au bout de ce parcours jonché de millions de cadavres, il se recentre quelques minutes sur la parole d'une survivante qui marche seule dans les rues de Paris, évoquant son dernier échange avec un père aimé, à Auschwitz-Birkenau, l'émotion survient sans qu'on l'ait vue venir, comme une réponse aussi ténue qu'irréductible à la pulsion de mort vouée à engloutir jusqu'à ceux qui l'exercent.

— François Ekchajzer

| Documentaire, France/Cambodge (1h35).

CINÉMA

D'Auschwitz à Phnom Penh, en passant par Nagasaki, un siècle de barbarie.